

VENDREDI 8 OCTOBRE 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-76FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchiste
est la plus haute
expression de l'or-
dre. »
(Eliette Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« Aucune désobéissance civique ne sera tolérée » (De Gaulle) DÉSOMBÉISSEZ !!

Ce qu'il faut faire

LA Fédération Anarchiste s'est fait une renommée certaine pour la valeur de ses analyses et la justesse impitoyable de ses jugements. On a pu dire, pour cela, et l'expression est parfaite, que l'excellence des principes anarchistes se vérifiait dans l'actualité et qu'enfin le Libertaire était le porte-parole d'un anarchisme d'époque, seul efficace, seul fidèle à l'esprit de nos plus grands penseurs.

Mais que de fois ne nous a-t-on pas accusés d'insuffisance dans le domaine des solutions libertaires immédiatement pensables et réalisables.

Critique injuste et que nous vout un passé trop long de verbiage sans consistance, de phraséologie pompeuse autour des mots : liberté, dignité, humanisme, etc... Nous retrouvons aujourd'hui le réalisme d'un autre passé, celui de Bakounine et James Guillaume. Nous pouvons affirmer que nous ne nous contentons plus de savoir « ce que nous ne voulons pas ». Sans tomber dans la manie du planisme, nous savons — et nous disons — ce que nous voulons. Les séries d'articles du Libertaire sur l'économie, l'éducation, les coopératives, le problème paysan, les brochures et les livres de nos Editions le prouvent.

Mais les événements nous pressent. La troisième guerre menace, le totalitarisme vaincu, en apparence, se développe plus ou moins sournoisement dans les pays mêmes qui ont prétendu le combattre. Devant la dictature et la guerre généralisée, quelle serait l'attitude de la F.A. ? Voilà la question à laquelle il nous faut répondre sans démagogie, mais sans faiblesse.

Tout d'abord, précisons bien que nous n'avons nullement la sottise prétention de fixer la date d'on ne sait quelle révolution-éclair que nous n'avons pas encore la force d'inspirer et de préserver de déviations politiciennes, étatiques, la conscience des masses étant loin encore de prolonger les explosions de leurs instincts libertaires, d'ailleurs amoindris en bien des pays par la faute de la propagande « socialiste » étatique.

Nous ne minimisons pas pour cela les possibilités énormes de développement rapide, dans l'action même, de cette conscience révolutionnaire.

Ce que nous devons faire, c'est être présents partout, à l'atelier, au syndicat, à la coopérative, à l'association artisanale, au groupement d'usagers, pour y préserver ou y faire précéder l'indépendance vis-à-vis des politiciens et de l'Etat, pour honnêtement y faire connaître nos solutions, pour y généraliser, par notre exemple, les attitudes libertaires, le sens de la dignité et de la solidarité.

Nous serons donc présents pour initier ou appuyer les mouvements revendicatifs et leur montrer la voie révolutionnaire. Nous serons présents aussi, tout en conservant une attitude de solidarité, pour critiquer, démasquer, condamner les mouvements irréflectifs, de provocation, de déviation politique, de trahison. Mais là encore devons nous peser les circonstances pour chaque cas, car la réalité est complexe ; souvenons-nous des grèves de novembre dernier !

Et c'est par cette présence constante, par cette lente, difficile, mais fructueuse construction de notre influence que nous faisons déjà la Révolution, comme nous détruirons l'Etat non pas par quelques salves de mitrailleuse à l'hôtel Matignon, mais en généralisant les grèves gestionnaires, en multipliant les expériences de circuit direct, en construisant pour rendre l'Etat caduc, les structures fédéralistes.

Mais tout ce travail « extérieur » en quelque sorte, requiert, pour être pleinement efficace, la nécessité de l'organisation anarchiste spécifique, proprement dite, qui met en contact les militants et assure les liaisons, les coordinations, les confrontations, les accords, les entr'aides indispensables si les anarchistes ne veulent pas, comme autrefois, être battus séparément dans chaque secteur de leur activité.

Il faut donc, absolument, maintenir la Fédération Anarchiste et sa propagande et son travail d'éducation et de liaison, quelles que soient les circonstances.

Que demain, il y ait tentative de formation d'un Etat totalitaire, nous combattrons. Ce n'est pas que nous commencerons seulement à combattre ; nous ne ferons que poursuivre notre lutte passée et présente contre tout acte de pouvoir. Mais nous lutterons selon les nouvelles formes qui nous seront imposées.

Que demain, il y ait généralisation de l'état de guerre, (et nous n'affirmons pas que c'est fatal), mobilisation, invasion, déportation générale, en résistant et en devenant le pôle attractif de tous les persécutés et de tous les combattants de la liberté (et ils seraient des millions dans ce maquis immense que deviendrait l'Europe) nous ne ferons que continuer... à être les Résistants internationalistes de toujours.

Présence, mais présence vigilante, active et critique dans les mouvements populaires, permanence de l'organisation, poursuite sous toutes les formes du combat libertaire, telle est en quelques mots, la position de la Fédération Anarchiste pour les durs moments qui menacent.

Ce qu'il faut faire : C'EST ÊTRE AVEC NOUS, sur ce programme.

FONTAINE.

Le Roi-Dollar

Siégeant à Washington, le Fonds Monétaire International vient de publier son troisième rapport annuel.

Ce rapport est une éclatante confirmation de la position que nous défendons depuis longtemps dans ces colonnes.

En effet, il ne peut que constater son impuissance absolue, face aux définitives contradictions économiques et financières du monde capitaliste.

D'abord, le « Fonds » constate que presque tous les pays sont acculés à une inflation que rien ne paraît devoir arrêter, et que le déséquilibre perpétuel des changes, la hausse des prix, et les troubles sociaux qui en sont la conséquence, rétrécissent chaque jour davantage les chances de stabilité des échanges internationaux.

Et d'indiquer les moyens de remédier à cette désastreuse situation. Mais ces moyens ont tous un défaut rédhibitoire : ils sont usés jusqu'à la corde. Ce sont les moyens classiques que chacun connaît, que tous les hommes d'Etat proclament, infaillibles et qui, tous, une fois appliqués, s'avèrent absolument inefficaces.

Réduire les dépenses, équilibrer le budget, augmenter les impôts, voilà tout ce que nous proposons ce fameux « Fonds » qui devait assurer la renaissance de l'économie mondiale et sur lequel certains avaient basé de larges espérances !

Mais la chute des monnaies ne peut longtemps demeurer sans effets directs (Suite page 2.)

UN ESCROC

Les Etablissements Damoy ont une succursale à Rueil qui vend entre autres marchandises du vin dont les bouteilles sont consignées 20 francs.

Quelle ne fut pas la surprise des ménagères lorsqu'elles apprirent que les bouteilles qui leur avaient été consignées ce prix leur seraient remboursées 15 francs.

Le prétexte invoqué par le personnel de cet établissement est le suivant : « Le patron veut lui aussi participer à ces fameux « trains de baisse », la diminution de la consigne en est le premier pas, nous ne comprenons pas votre colère, vous devriez être contentes ! »

Ainsi « Damoy » s'octroie royalement un bénéfice de 5 francs multiplié par des dizaines et peut-être même des centaines de milliers de bouteilles.

Le vol de 5 francs peut paraître minime à première vue. Les consommateurs ont pourtant bonne mine d'engraisser ces fripouilles.

Qu'attendent-ils donc pour passer à l'action directe au détriment des « Damoy » et des boutailleurs ?

DE GAULLE s'est démasqué. Maintenant, ce n'est même plus du R.P.F. qu'il s'agit, c'est de lui-même. Et ce moi, que Pascal disait haïssable, revient sans cesse au cours de ses discours et de ses appels haineux.

On se demande comment il est possible qu'un tel personnage ait pu amasser les foules, comment le ridicule et l'odieux de ses prétentions ne l'ont pas encore fait rejeter tel une débris usés et pailleux ?

Mais à qui s'adresse-t-il ? A tous ceux qui n'ont même plus l'excuse du patriotisme, à tous ceux qui se vendront demain à De Gaulle, à Staline, pourvu que soit sauvé leur coffre-fort, pourvu que soient muselés les ouvriers, pourvu que l'on n'entende plus les cris de ceux qui souffrent, pourvu que règne le silence glacial d'une prison, propice à toutes les combinaisons vénales, à tous les crimes.

Car c'est bien là « l'Ordre » que veut établir De Gaulle. Ce De Gaulle qui a le front de nous parler du droit du peuple !!! Mais le peuple n'a rien de commun avec les généraux et leurs comparses, les marchands de canons. Le peuple en a assez de nourrir et les patries et les cliques militaires. Le peuple, c'est une force vivante et propre qui s'écartera instinctivement des traîneurs de goupillons et des manieurs de sabres. Non, ce n'est pas ce peuple-là qui suit De Gaulle ! C'est le peuple des boutiquiers, des trafiquants, des agitateurs, des arrivistes, des jouisseurs, des vieux « messieurs » inassouvis qu'hantent des nostalgies de

« grands » et qui ne veut plus de lutte de classe ! C'est la populace dorée des Champs-Élysées qui porte De Gaulle au pouvoir. Cette populace pleine de haine pour le peuple de Saint-Denis. Cette populace vicieuse, corrompue, prête à toutes les compromissions, voilà le soutien du pitre étalé.

Et elle ne s'inquiète nullement de l'ignorance énorme de son « chef », qui prétend résoudre le formidable problème social en un seul mot : « l'association ».

Mais est-il si ignorant ? Que non ! Par association, il entend : associer à chaque travailleur un garde-chiourme. Et interdire toute velléité de désobéissance civique ! Le peuple travailleur devra être l'esclave des esclaves dorés des Champs-Élysées. Eh bien ! le peuple dira : non !

Désobéir, voilà la grande règle salvatrice. Désobéir sera le cri de ralliement de demain !

Désobéir à De Gaulle, et aussi à Thorez, et à Queuille, désobéir à tous ces trafiquants de chair humaine, désobéir aux patries, aux curés, à tous les maîtres, à tous les mensonges.

DESOBEIR !

Désobéir aux lois iniques, afin d'être libre ; désobéir aux lois de mensonge, afin d'être propre ; désobéir aux lois du vol légal, afin d'être honnête ; désobéir aux préjugés, afin d'être libre ; désobéir à la « morale », afin d'être moral ; désobéir ! désobéir ! afin que cesse le crime d'obéir !

Jean CLAIR

RECONSTRUCTION MILITAIRE

Montgomery, général en chef

LE monde entier est secoué par les bruits de guerre qui se font de plus en plus précis, de plus en plus forts. Les démocraties se hâtent fiévreusement d'établir tout un réseau d'accords et d'alliances militaires. Face au bloc oriental d'apparence monolithique, elles cherchent à se souder afin de donner au moins une illusion de puissance et vont certainement mettre tout en œuvre pour que cessent les ébullitions sociales intérieures et que les misères qu'impose la course aux armements soient supportées sans murmures.

Le totalitarisme stalinien provoque la réaction fasciste du bloc opposé. Sous des formes diplomatiques l'appel aux armes retentit de tous côtés. Des manœuvres, des démonstrations navales, comme celles qui vont avoir lieu dans quelques jours en Grèce avec la « visite » d'une puissante flotte américaine, achèvent de donner le ton.

En Angleterre, depuis quelque temps déjà, la reconstruction est délibérément sacrifiée au réarmement et tous les autres pays se préparent à faire de même. Les dictateurs sont de nouveaux les « sauveurs » ; Franco s'apprête à faire son entrée à l'O.N.U. et peut-être de Gaulle au Palais-Bourbon. La suppression de toute liberté politique et économique facilite en effet le développement de l'appareil et de la psychose guerriers.

Encore une fois il se démontre que la démocratie bourgeoise finit toujours par enfanter ce monstre : la totalitarisme.

Cette rapide transformation de la conjoncture ne doit pas nous étonner outre mesure. Ce qui se passe actuellement était à prévoir.

LES DIFFERENTS BLOCS

La nomination de Montgomery à la tête des forces militaires occidentales est l'aboutissement de toutes les tractations diplomatiques entre les « Cinq » qui, sous couvert de reconstruction, accords commerciaux divers et organisation du plan Marshall, préparent une alliance militaire.

D'autre part un nouveau bloc défensif va sous peu se former par l'alliance des pays scandinaves c'est-à-dire la Norvège, le Danemark et la Suède. A l'autre bout, en Moyen-Orient, on assiste à la même opération. En effet on apprend de source généralement bien informée que les représentants de douze pays membres de l'O.N.U. et opposés à l'U.R.S.S. tiendraient sous peu une conférence à Paris

en vue de la formation d'un « Bloc Moyen-Orient ». Il s'agit de l'Afghanistan, l'Égypte, l'Éthiopie, la Grèce, l'Irak, l'Iran, le Liban, le Pakistan, l'Arabie Saoudite, la Syrie, la Turquie et le Yémen.

Ces vastes mouvements ont été déclenchés par les Cinq et d'ores et déjà les forces en présence se fixent, se délimitent dans toute l'Europe, le Proche et le Moyen-Orient.

Mais tous ces blocs différents sont atteints de la même faiblesse. Ils n'ont pas d'armes. Et tous se tournent vers le seul fournisseur possible : les U.S.A.

Le Daily Express a ce sujet noté que « l'Union Occidentale considérée comme un front défensif ne peut avoir ni substance, ni réalité sans la participation effective des États-Unis ».

Mais de toutes façons, l'Amérique n'osera pas encore s'aventurer à fond dans des livraisons d'armes à tous ces blocs qui, en réalité, n'en forment qu'un seul.

Elle veut d'abord voir parfaitement clair dans la situation, s'assurer des bases solides et surtout ne pas donner l'impression de provoquer la guerre. Or, une nouvelle réédition du prêt-bail, dont il est d'ailleurs fort question, prendrait les allures d'un véritable casus belli. D'autre part et bien que nous ne voulions pas jouer les stratèges, il faut admettre que l'application technique de ces livraisons présente de grandes difficultés d'estimations.

Livrer des armes démodées ne servirait pas à grand-chose. Livrer des armes ultra-modernes, il ne peut en être question. On comprend les hésitations et aussi les différents qui surgissent à sujet du choix de Montgomery. On sait, en effet, que ce dernier est partisan de la ligne de défense en Europe et que l'état-major américain est assez divisé à ce sujet. Sa prise de position définitive déterminera le choix des armements ou la suppression de toute livraison, l'abandon de l'Europe à elle-même et l'établissement de la ligne de résistance en Espagne et en Afrique du Nord.

D'autre part, une inconnue subsiste : Que va-t-il se passer en France ? Si de Gaulle réussit, quelle sera son attitude face aux nouvelles conjonctures ? Ac-

LA GRÈVE DES MINEURS

Le miroir aux alouettes

LES 320.000 ouvriers du sous-sol, répondant à l'appel de la C.G.T., ont stoppé le travail.

On reste confondu, non par la grève des mineurs, cent fois justifiée par la situation économique actuelle, mais par le peu de consistance de l'ensemble des revendications dressées par la C.G.T., acceptées par la C.F.T.C., tolérées par la C.G.T.F.O. On reste atterré devant la légèreté d'une corporation ouvrière réputée pour sa combativité, acceptant de se battre pour des revendications ayant pour la plupart un caractère élémentaire, et dont l'inefficacité a été maintes fois démontrée.

Que réclame ce cahier de revendications ?

1° Le minimum vital à 14.300 francs.

Ainsi, la première revendication a trait à l'augmentation des salaires. Pourtant, depuis la Libération, maints exemples démontrent l'inefficacité de ces augmentations de salaires, suivies ou même précédées d'une augmentation du coût de la vie, des impôts, des charges de toutes sortes.

2° L'ouverture de l'éventail des salaires aux diverses catégories de salariés.

Les travailleurs vont donc lutter pour creuser un peu plus les fossés qui les séparent ; l'ouverture de l'éventail des salaires, dans l'état actuel de la production, ne manquera pas de fixer la stabilisation de la hausse du coût de la vie, non au niveau des augmentations minima, mais à celui des salaires maxima, ce qui aura pour résultat de dévaluer encore un peu plus le pouvoir d'achat des catégories comprises dans

les échelons inférieurs (manœuvres, manœuvres spécialisés, professionnels 1^{er} échelon, etc.).

3° L'échelle mobile.

Nous saluons au passage cette revendication, que nous défendons depuis trois ans, que Fraillon qualifiait de démagogique, de néfaste aux intérêts des travailleurs, au beau temps des ministères à participation communiste.

(Suite page 4.)

L'ABJECTION

Les « patrouilles » du parti czariste français sont chauvins jusqu'à l'os et comme tous les bons nationalistes un tantinet antisémites.

Dans le numéro 1263 de « l'Humanité », la petite gouape de service a pondu le morceau suivant que nous tirons de sa revue de presse.

Non ! pas de cette racaille en France !

LE MONDE annonce : les personnes déplacées forment une réserve de main-d'œuvre précieuse pour la France, qui manque de main-d'œuvre, pourrait utiliser cette réserve...

Ainsi, malgré le chômage qui exerce déjà ses ravages en France à la suite de l'application du plan Marshall, certains milieux de l'industrie envisagent de faire rentrer chez nous pour être utilisés comme masse de manœuvre et de pression contre les salaires des ouvriers la liste des fascistes et criminels de guerre dits : « personnes déplacées ». La vigilance des travailleurs empêchera ce projet de se réaliser.

Applaudir les juifs en Palestine et les traiter de « racaille » dans les camps de concentration où vivent les « personnes déplacées » fait bien partie du double, triple ou quadruple jeu de ces apprentis bolchéviks. Traiter les fils de mâtreaux devant les ouvriers et défendre la police au Parlement ; s'élever contre la hausse du prix du pain dans les villes et soutenir le marchand de blé dans les campagnes ; dénoncer l'Eglise et tendre la main à ceux qui vont à la messe ; prêcher le communisme et défendre la hiérarchie des salaires, rien de tout cela n'arrête ces touchés-à-tout aux pattes salingues. Du petit moreux Pierre Hervé à la rosière Simone Téry, la « belle équipe » du torchon de Jaurès n'est pas à une immondice près !

Un nègre qui pourrait être aussi bien Juif ou Mongol.

AU FIL DES JOURS

DEMOCRATIE

A Athènes un contrôle d'identité effectué dans la banlieue ménéloie a permis l'arrestation de 100 personnes « présumées » communistes !

...ET DEMOCRATIE

En Yougoslavie les prêtres sont libérés du « secret professionnel » et pourront être cités comme témoins.

les U.S.A., sans avoir l'air d'y toucher, font des préparatifs pour l'admission de Franco à l'O.N.U. !

CURIEUSE VISITE

L'ambassade des U.S.A. a fait savoir que des unités de la 9^e flotte américaine se rendront en visite (sic) en Grèce dans le courant du mois.

Drôle de « visite », qu'on en juge : cette flotte se compose de porte-avions géant « Franklin-Delano-Roosevelt », de trois croiseurs et de plusieurs contre-torpilleurs.

Les « ennemis du peuple » n'ont plus qu'à bien se tenir !

DES MOTS... DES MOTS

Au cours d'un discours prononcé à la Sorbonne Mrs Roosevelt a dit notamment : « Les mots de démocratie, de liberté et de droits de l'homme ont

désormais un sens bien précis et nous ne permettrons à aucune personne d'en faire des synonymes d'oppression et de dictature ».

C'est pour cette raison majeure que

les U.S.A., sans avoir l'air d'y toucher, font des préparatifs pour l'admission de Franco à l'O.N.U. !

CURIEUSE VISITE

L'ambassade des U.S.A. a fait savoir que des unités de la 9^e flotte américaine se rendront en visite (sic) en Grèce dans le courant du mois.

Drôle de « visite », qu'on en juge : cette flotte se compose de porte-avions géant « Franklin-Delano-Roosevelt », de trois croiseurs et de plusieurs contre-torpilleurs.

Les « ennemis du peuple » n'ont plus qu'à bien se tenir !

DES MOTS... DES MOTS

Au cours d'un discours prononcé à la Sorbonne Mrs Roosevelt a dit notamment : « Les mots de démocratie, de liberté et de droits de l'homme ont

Voir en page 3

notre REFERENDUM

CULTURE ET RÉVOLUTION

L'Art et la Liberté (1)

Nous publions aujourd'hui le premier article d'une étude sur l'art. Si elle ne donne pas la position définitivement élaborée des anarchistes, elle exprime pourtant l'opinion généralement admise à ce sujet et pourra servir utilement de bases de recherches.

Si l'argent paraît être l'animateur de la création spirituelle et matérielle dans l'humanité, il n'est en réalité qu'un agent double, car il est en même temps l'agent de prévarication, corrompeur de la pensée et du geste, et poison de la liberté.

Si donc, en principe, la rémunération d'un travail quelconque constitue une erreur, cette erreur devient grossière pour un produit de l'art.

A ce point de vue, et puisqu'il faut choisir un domaine précis, la peinture m'offre un champ d'études particulièrement fructueux.

La facture — commerciale — d'un tableau peut se décomposer ainsi : 1° matière première ; 2° main-d'œuvre ; 3° frais généraux 4° études ; 5° valeur artistique.

Les quatre premiers articles sont d'une estimation possible, de l'exact à l'approximatif. Il est facile d'évaluer le matériel et les fournitures diverses, les heures de travail cotées à un taux artisanal courant, les frais d'exposition. Dans notre société, les longues études préparatoires constituent, comme dans beaucoup de professions libérales, un manque à gagner qui doit se récupérer par une majoration du travail payé. Jusqu'ici l'estimation de toute œuvre se borne, pour un simple calcul quantitatif, à quelques opérations élémentaires.

Arrivés au dernier article, l'appréciation qualitative — la plus importante — nous entrons en plein mystère.

On peut soutenir — et je le soutiens — qu'en art il n'y a pas de critères absolus, ni même de critères sérieux qui puissent offrir, commercialement ou non, une base d'entente incontestée. C'est très net dans la domaine pictural. Exprimer en chiffres la valeur d'un tableau est plus qu'une gymnastique de haute fantaisie, c'est une folle gageure.

Les personnalités juges en la matière sont : le critique d'art, le passant, le client, l'auteur, le pontife.

Mais qu'est-ce qu'un critique d'art ? un agent de publicité au service du marchand de tableaux.

Qu'est-ce qu'un marchand de tableaux ? un commerçant qui spéculait à la fois sur le désespoir du pauvre et le crédule optimisme du riche.

Je veux bien qu'il existe dans chacune de ces deux catégories sociales des individus sensibles et probes. Ravissables. Ils ne font guère la pluie et le beau temps.

Le passant, badaud, visiteur, ami, est de loin le plus sincère. A part les manquements exceptionnels, petits mensonges et parti pris d'ordre affectif, son opinion est désintéressée. Ça lui plaît ou ça ne lui plaît pas. Au

client aussi, mais ce dernier est enclin à mesurer toute velléité de puissance au pouvoir du portefeuille, à la somme adjudicative, terme auquel un homme se rend.

Admettons encore qu'il existe des amateurs, clients ou non, très capables de discernement, et qu'on appelle des connaisseurs. Ils ne peuvent se rencontrer que sur des données conventionnelles, établies préalablement par d'autres — quels autres ? — et qu'ils ont seulement admises, apprises et sues.

Le seul juge possible, et non certain, c'est l'auteur lui-même. Lui seul peut calculer à peu près le rapport entre ce qu'il a voulu et ce qu'il a fait. A moins d'une correspondance étonnante, personne ne peut voir, exactement comme le peintre, ce que celui-ci a vu, senti, méconnu, négligé, admiré, vénéral, sublimé, ni subir le même phénomène psychique, si personnel, de l'interprétation, ni reconnaître les touches qui tiennent de l'inspiration, du bonheur ou de la maladresse. Personne ne peut mesurer les vibrations de l'homme protégé qui s'acharne à peindre, ses efforts, sa volonté, ses espoirs, ses étreintes, ses tourments et ses jouissances. Le prix du tableau, c'est la conscience de la réussite. La récompense, intraduisible en francs-papier, serait la satisfaction de soi. Mais là

encore tout sentiment, révéli ou non, est sujet à caution. Car, depuis 1804, il y a toujours des fous qui se prennent pour Napoléon, tandis que d'autres, qui ont peut-être du génie, demeurent jusqu'à la fin des masochistes insatisfaits. Alors, où est la vérité ?

Laissons de côté les morts, leur sort étant réglé sur terre. En ne s'attachant qu'aux vivants, on pourrait avancer qu'un artiste peut être jugé par ses pairs. Ces pairs en sont bien incapables. Il faudrait d'abord qu'ils se mettent d'accord. Les cancanes artistiques qui constituent la minorité dite avertie, n'ont pas des opinions concordantes, en tout point, et il arrive souvent qu'ils soient en opposition irréductible. Lorsque la rivalité, sourde ou déclarée, la prétention ou le mépris se donnent libre cours, à qui se fier ?

Il faut admettre que l'estimation du tableau est toute relative, et par conséquent perpétuellement en débats.

En gros : pour le critique à gages, le critère artistique est l'ordre du patron ; pour le marchand, c'est le bénéfice ; pour le passant, c'est son incompréhension ; pour le client, c'est le prix consenti ; pour le peintre, c'est son plaisir ; pour le pontife, c'est sa tendance.

L'art n'y trouve pas son compte. L'artiste non plus. Nous verrons pourquoi. K. DUVAL.

Classiques de l'Anarchie

LA PROPRIÉTÉ

Vous savez bien que la véritable origine de la propriété est la violence, la rapine, le vol légal ou illégal. Mais admettons cependant qu'un homme ait fait des économies sur le produit de son travail, de son travail personnel, et qu'il veuille en jouir plus tard, quand et comme bon lui semble, rien de mieux. Mais la chose change complètement d'aspect quand commence ce que vous appelez : faire fructifier l'épargne. Cela signifie faire travailler les autres et leur voler une partie du produit de leur travail ; cela signifie accaparer des marchandises et les vendre plus cher qu'elles n'ont coûté ; cela signifie créer artificiellement la famine pour spéculer dessus ; cela signifie enlever aux autres les moyens de vivre en travaillant librement, pour les contraindre ensuite à travailler pour un mince salaire ; et cela signifie nombre d'autres choses de ce genre, qui n'ont plus aucun rapport avec le sentiment de la justice, mais qui démontrent clairement que la propriété — quand elle ne se dérive pas du vol franc et ouvert — provient du travail des autres que les propriétaires ont, par un moyen ou par un autre, fait tourner à leur profit.

Il vous semble juste, à vous, qu'un homme qui a, — par son labeur et son industrie, le vous l'accorde — amassé un petit capital, puisse, de ce fait, dérober aux autres le produit de leur travail ? Que, plus encore, il

puisse léguer aux générations suivantes de ses descendants le droit de vivre oisifs sur le dos des travailleurs ? Il vous semble juste que, quelques hommes riches et égoïstes qu'ils soient, ils aient le droit de s'approprier des capitaux — je parle ainsi pour abonder dans votre sens — la grande masse de l'humanité soit condamnée à la misère et à l'abrutissement à perpétuité ?

Et, d'ailleurs, quand bien même un homme aurait travaillé uniquement pour lui-même, avec ses propres muscles et son propre cerveau, sans exploiter personne, quand bien même, contre toute possibilité, il serait arrivé ainsi, sans le concours direct ou indirect de toute la société, à produire beaucoup plus qu'il ne lui est nécessaire, cet homme ne serait pas autorisé à nuire aux autres, à leur ôter les moyens d'existence. Celui qui ferait une route le long du littoral ne pourrait pour autant revendiquer le droit d'interdire aux autres l'accès de la mer ; celui qui pourrait, à lui seul, défricher et cultiver le sol d'une province, ne pourrait pour autant prétendre en affamer tous les habitants ; celui qui créerait de nouveaux et puissants moyens de production n'aurait pas le droit d'user de son invention de manière à soumettre les hommes à sa domination et encore moins le droit de dominer et d'exploiter les générations futures.

ERRICO MALATESTA (au café).

Les Livres

L'ÈRE DE L'IMPÉRIALISME

Béné Lefèvre s'est donné la tâche modeste, mais efficace, d'éditer dans ses cahiers « Spartacus » une série d'œuvres de dimensions réduites, mais du plus haut intérêt politique et social. C'est ainsi qu'il a ramené à la lumière et rendue accessible à tous la pensée de Rosa Luxembourg. Cette fois, il nous présente un ouvrage de Robert Louzon, syndicaliste révolutionnaire du noyau de la « Révolution prolétarienne » et chercheur indépendant dans les domaines de la philosophie, de la politique et de l'histoire.

« L'Ère de l'Impérialisme » mérite que nous nous y arrêtons longuement. Il présente un double intérêt : en tant que thèse sur le monde d'aujourd'hui et son explication, et en tant qu'attitude d'esprit correspondant à la situation de notre époque. Voyons le premier de ces deux points :

L'essor de l'économie moderne, capitaliste s'est placé sous le signe de l'internationalisation : internationalisation des échanges, de la production (les capitaux et les entreprises des divers pays vont s'implanter dans les autres pays), des transports. C'est là, dans un langage dialectique, la « thèse » ou « l'action ». Cette action, comme toute action dans le monde physique, amène une « réaction » de la part des États, réaction nationale de tarifs douaniers, de protectionnisme, de dirigisme, de cartellisation, d'étatisme, qui s'oppose à l'internationalisation des transports, des échanges, de la production. C'est, si l'on veut, « l'antithèse ».

Du choc entre l'internationalisation de l'économie et l'action de l'État en sens contraire naît une « synthèse », une formule qui permet de sauvegarder relativement l'internationalisme économique tout en développant l'étatisme : l'Empire.

C'est là l'explication que nous propose Louzon des empires russe, américain et, croit-il, extrême-oriental qui peut se réveiller.

Or, « l'Empire », c'est la décadence. Pourquoi ? Parce que l'étatisme stérilise toute création, entraîne le vieillissement de la technique, parce que les bureaucrates, au contraire des capitalistes, n'ont plus besoin d'améliorer l'outillage pour faire des profits. Inversement, le vieillissement de la technique s'oppose à la liberté et sclérose l'économie. L'humanisme est ainsi condamné à disparaître.

Ainsi, notre civilisation ne ferait pas exception à toutes celles qui nous ont précédées, commençant dans la liberté et s'achevant dans l'esclavage de l'Empire pour disparaître à ce moment. La question qui se pose est donc de savoir si une nouvelle civilisation humaine pourra naître des cendres de la nôtre.

Divers facteurs, en particulier l'échelle mondiale du processus, la bombe atomique qu'utiliseront les belligérants russo-américains dans leur lutte pour l'Empire, amènent Louzon à penser que nous avons peut-être atteint le dernier stade de la civilisation humaine.

Louzon conclut lyriquement sur la possibilité de la venue de nouveaux êtres, des êtres qui nous seraient aussi supérieurs que nous sommes supérieurs aux singes anthropoïdes, et qui

seront peut-être capables de former des sociétés où l'indépendance des individus sera sauvegardée, en même temps que sera bannie leur exploitation mutuelle.

Voilà, brièvement résumés, les traits essentiels de la thèse de Louzon, thèse servie par une abondance de détails et d'aperçus intéressants qu'il ne m'est

LE CINEMA

DÉDÉE D'ANVERS

Ce film aux allures de chef-d'œuvre n'est même pas un navet. Et je suis bien obligé d'en parler !

C'est une histoire de maison close où les filles essaient de se donner des airs de grues. Chose pour le moins étrange, le tenancier est un brave homme, un vrai père de famille ! Puis il y a le petit sous-tenancier lâche et ignoble à souhait. Il finira par assassiner son rival et sera exécuté à son tour avec toutes les lenteurs qu'exige la vengeance bien comprise.

Entre ces deux extrêmes apparaît la petite fleur bleue. Mais elle n'a qu'une vigueur toute relative. Elle est aussi faible que « milieu », aussi faible que l'ambiance, aussi faible que le film.

Les premiers plans où s'analysent de savants baisers sont certainement d'une haute tenue technique mais nous laissent froids. On attend toujours un quelque chose qui ne viendra pas. Et on se console avec une action bien menée, un meurtre gratiné à souhait et une exécution qui fait plaisir à voir.

Pourtant un port où les brumes s'en tassent, un port aux quais interminables noirs et sales, encombrés, inhumains, un port où attendent les coques jaunies qui font verser les inaccessibles lointains c'est plein de nostalgie, d'appels muets, de ferveurs inexprimées, d'évasions, de tristesses, c'est plein d'une terrible poésie !

Un port, c'est le lieu sombre et dur où les races se croisent, se mêlent, se heurtent, c'est le coin des passions insouviées, des trafics inavouables, c'est un point d'arrivée et surtout de départ.

Partir ! Voilà ce que disent les chemises, les maïs et les ponts qui émergent, fantomatiques et déformés, des brumes jaunes. Voilà ce que dit l'eau glauque, les fûts de goudron, les cordages, les câbles enroulés comme de longs serpents, les fumées qui montent péniblement vers un ciel absent, les ruelles hostiles, des bistrots douteux.

Voilà ce qu'aurait pu dire Christian Jacque. Hélas ! il n'a pas réussi.

Et sa lamentable histoire est toute seule et fait ce qu'elle peut pour se suffire à elle-même.

Parmi les plus belles pièces, citons les tracts, affiches, proclamations et journaux du mouvement makhnoviste, les bulletins, papillons et journaux du mouvement anarchiste clandestin italien sous le fascisme.

Les camarades français qui voudraient envoyer des exemplaires de toutes les publications éditées pendant la guerre et après l'occupation, sont invités à les adresser à Ugo Fideli, 18, via Graziano, Carrare (Italie).

Préciser si les documents doivent être renvoyés à l'expéditeur après l'exposition, s'ils peuvent être conservés, ou s'il faut envoyer au centre de documentation du CRIA de Paris.

LANANIVELLE.

MICHEL.

LUTTES OUVRIÈRES DANS LE MONDE

Deux mille savants reconnaissent

que la science ne tuera pas la guerre

Une assemblée de psychiatres s'est tenue à Londres, comptant 2.000 délégués de 55 pays différents dans le but de veiller à la santé mentale du monde actuel.

Or, le Dr Carl P. Bingner a déclaré : « Le monde ne peut pas être sauvé par des conférences scientifiques ». Le Professeur David Mitrany a nié que « des résultats sérieux puissent être obtenus par l'assainissement mental de l'humanité dans un monde qui alimente tous les préjugés et s'en nourrit, qui entretient une situation générale d'angoisse continue, et soumet périodiquement les individus et la société aux traumatismes des plus violents conflits ». Il démontre que les régimes totalitaires ne sont que les formes extrêmes d'une tendance universelle vers le renforcement du contrôle et de la discipline d'État, par l'extension du militarisme.

Et il ajoute : « La discipline de l'Armée étant son emprise sur la vie sociale en général. Sous ce régime, les individus ne peuvent réaliser ni leurs penchants ni leurs aptitudes ; ils ne peuvent s'associer librement en groupes autonomes et spontanés. Ils sont de plus en plus conditionnés ; et cela, non pas au hasard, mais suivant des formules d'illusion stéréotypées ; et ce qu'il y a de pire, c'est que cette technique se fonde sur les méthodes les plus subtiles de la psychologie moderne.

La vérité est que l'État, qui est devenu trop lâche pour assurer notre sécurité, est en même temps trop puissant pour nous laisser la liberté ».

Le Docteur Koekbakker, un Hollandais, en vint à réclamer le pouvoir économique de l'ouvrier, tout en repoussant la démocratie politique, qui n'admet ni clarté, ni responsabilité : « Le mieux serait de donner à l'ouvrier une expérience de démocratie dans son travail, dans la partie active de son existence ».

Bien que personne ne se soit déclaré anarchiste, et pour cause, la conclusion de ces assises nous semble de nature à légitimer pleinement l'abandon du dirigisme « scientifique », et l'adoption des méthodes de l'anarchisme révolutionnaire.

Vive la Fédération Anarchiste Japonaise !

Le mouvement anarchiste au Japon a eu ses pionniers et ses martyrs. Tout au long de la première moitié du XX^e siècle, par ses jeunes audaces, il a réussi à animer les premiers noyaux socialistes et les premières organisations ouvrières du pays du Soleil Levant. Et plus tard, dans la lutte contre la guerre et le totalitarisme des castes cléricales-militaires groupées autour du Mikado, il a été l'héroïque, la DERNIÈRE forteresse des forces de paix et de liberté.

Aujourd'hui une magnifique renaissance semble devoir payer ces sacrifices. La F.A.J., qui a tenu son troisième congrès à Tokio le 16 mai 1948 — au moment même où se réunissaient à Paris les délégués des divers mouvements anarchistes européens — possède son hebdomadaire, le HEIMIN SHIMBUN (Journal du Peuple), qui vend régulièrement plus de quatre-vingt mille exemplaires.

Le manifeste de la F.A.J. transmis en espéranto, via Shanghai et Londres contient les prises de position suivantes :

Un conflit impérialiste entre capitalisme et communisme divise le monde en deux. Des millions d'hommes ont été tués et les peuples ont été partout jetés dans la famine et la misère par la récente guerre, et cependant la guerre froide continue à évoluer vers une nouvelle explosion mondiale. Deux puissances s'affrontent en Europe, dans les Balkans, dans le proche Orient et l'Extrême-Orient, Japon y compris. Aussitôt après la défaite militaire du Japon, les capitalistes et gouvernements vaincus furent réduits au silence par les voix du peuple exigeant une émancipation véritable. Mais ils ne restèrent pas inactifs, s'employant à enfermer la révolution dans les cadres politiques, économiques et sociaux de la « démocratie pure et simple ». Finalement, la rivalité entre les puissances mondiales les a mis en position de machander les conditions de paix en ce qui concerne l'importation du capital étranger, l'affaiblissement et la décentralisation.

C. R. I. A.

La Commission de Relations Internationales (C.R.I.A.) assurera à partir du 1^{er} octobre une permanence dans les locaux (S.P.R.I.) Maison des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris VI.

Aviz aux camarades désireux, soit de consulter les archives du mouvement, soit de participer au travail international, soit encore d'acquiescer les timbres pré-congrès, qui sont vendus 10 francs pièce au profit de l'organisation.

tion des monopoles organisés, et les mesures de compensation résultant de la défaite militaire. Les castes dominantes japonaises ont pu reprendre ouvertement en main l'exploitation du peuple et l'oppression du mouvement ouvrier.

Ainsi, fut formé le ministère Ashida, par la collusion entre les partis bourgeois et le parti socialiste, de sorte que la tyrannie des bureaucraties a remplacé celle des cliques militaires. Ils croient possible de recourir au capital étranger pour le relèvement économique du Japon, et en retour de ces bons offices — qu'ils n'ont d'ailleurs pas reçus — ils ont délégué la tâche d'étouffer les conflits du travail, les grèves, et particulièrement les revendications ouvrières tendant au contrôle et à la gestion des entreprises. En même temps, ils ont relégué de force les produits du sol, cependant que les riches agrariens échappent à la réforme légale de la propriété foncière, et percevaient leurs fermages sous forme des redevances « noires », en nature, qu'ils restaient à même d'exiger.

Le gouvernement a mis sur pied un budget colossal et cela aux dépens des masses populaires, en élevant les tarifs postaux, les taxes de consommation et les impôts agricoles. Il a multiplié les pouvoirs de police et renforcé l'armée, et nous dénonçons une fois de plus les efforts de l'autorité pour sacrifier le peuple à travailler et rétablir sur lui le pouvoir et l'exploitation.

Contre cette tendance, la force des syndicats ouvriers et paysans devrait prévaloir ; mais ils sont sous la direction des cadres socialistes et ne s'occupent que de

la lutte économique au jour le jour, servant ainsi de bouclier au gouvernement actuel ou d'arme entre les mains des communistes, et acceptant par conséquent une nouvelle dictature au nom de l'une ou de l'autre des deux puissances qui gouvernent le monde. C'est ainsi que le peuple japonais se trouve divisé contre lui-même, et le Japon voué à devenir le champ de bataille des deux forces paralysant moralement et matériellement la population.

Nous réaffirmons que notre méthode est celle des anarchistes : nous luttons pour réaliser une société fondée sur la liberté, l'égalité et l'entraide ; nous reconnaissons la nécessité d'une fédération des peuples de l'univers. Nous nous déclarons solidaires de toutes les masses travailleuses, pour lutter contre les gouvernements, les capitalistes et leurs agents, contre tous les réactionnaires et fauteurs de guerre.

La Fédération Anarchiste du Japon.

Exposition de la presse clandestine anarchiste en Italie

Le camarade Ugo Fideli (Hugo Trani) prépare une exposition de la presse clandestine anarchiste parue dans le monde au cours des événements les plus importants de l'histoire contemporaine. Cette exposition, qui doit apporter des témoignages de l'inébranlable volonté libertaire au travers des crises les plus dures et sous les régimes les plus cruels, circulera au travers de toute l'Italie.

Alors lorsque l'on quitte le cinéma, et sifflot la porte franche, on s'aperçoit qu'il ne reste rien, absolument rien.

Décidément ce film de quais et de brumes ne peut soutenir même de loin aucune comparaison avec « Quel des brumes ».

Pourtant ce ne sont pas les sujets de films qui manquent de ce monde dévasté par la haine, par l'argent, par la bêtise, par les préjugés ! Alors pourquoi vouloir faire de pâles imitations ?

REFERENDUM

A nos Amis, Lecteurs et Sympathisants !

La Fédération Anarchiste désire connaître votre opinion au sujet de la tenue générale de son journal.

Que pensez-vous des : Editoriaux, Articles de politique étrangère et intérieure, Articles d'économie et syndicaux, Les réflexes du passant, Le fil des jours, les problèmes essentiels, les articles culturels, les contes, le cinéma, les livres, la rubrique de « l'Ajisme à l'Anarchie », « Lutttes ouvrières dans le monde », et « Chez les autres ».

Répondez-nous ! Envoyez-nous vos critiques, vos suggestions, vos idées !

Adressez vos réponses à Robert JOULIN, 145, quai de Valmy, PARIS.

De par le Monde

HONNEUR MILITAIRE

Des médailles spéciales sont distribuées par l'autorité militaire aux soldats des corps d'occupation qui ont passé 90 jours en Allemagne sans aucun cas de maladie vénérienne. (Worldover Press 20/8).

AU PARADIS AMERICAIN

L'administrateur fédéral de la Sécurité, Oscar Ewing a présenté au président Truman un rapport selon lequel :

« Chaque année 325.000 Américains meurent faute de pouvoir se payer un docteur.

2° Un cinquième seulement de la population est en état de se procurer des soins médicaux.

3° La nation perd chaque année 6.750 millions de livres sterling, pour cause de maladies non soignées. (News Chronicle 3-9).

LE DICTATEUR PARLE

Le président Péron a averti ses opposants politiques que sa patience était à bout, ajoutant : « Ma voix ne tremblera pas quand je donnerai l'ordre de vous pendre ». (Reuter 9-9).

LA QUESTION MACÉDONIENNE

La Macédoine est une « nation sans frontières », dont la ville principale est Salonique, et qui s'étend dans les limites de trois états. En Grèce, les Macédoniens appartiennent au régime du général Markos. Dans le cadre de l'état yougoslave, la « République populaire de Macédoine » comprend 350.000 habitants. Du côté bulgare de la frontière, vivent 200.000 Macédoniens.

Peu avant l'attaque du Komintern contre Tito, ce dernier avait discuté de l'indépendance macédonienne avec Dimitroff, mais sans arriver à aucun résultat. (Worldover Press 6-8).

ESCLAVES MARRONS

Des effectifs croissants de travailleurs esclaves enfoncent des mines d'uranium de Saxe, arrivent dans la bizonie de Berlin et on a dû prendre des mesures spéciales pour les héberger et les nourrir. Ces réfugiés se plaignent de l'état désespérément mauvais des équipements et des conditions de travail régnant dans l'exploitation russe. (Manchester Guardian, 30-8). (Communiqué par la C.R.I.A.)

